

# Guinée : le colonel putchiste est un francophile

Les militaires qui ont pris le pouvoir ont diffusé hier un programme en dix points dans lequel ils s'engagent à garantir les libertés

Le Comité militaire de redressement national a affirmé, en préambule, qu'il a pris le pouvoir afin « d'éviter au peuple de Guinée de continuer à être la victime des querelles intestines de la classe politique au pouvoir. » Après avoir fait le serment que « nul ne sera plus jamais inquiet en Guinée pour ses idées », il propose au peuple de Guinée de « prendre un nouveau départ ».

Le comité militaire s'engage notamment à « assurer à tous, individuellement et collectivement, la sécurité des personnes et des biens » et le « droit de se mouvoir et de s'exprimer librement », se propose de « redresser l'économie nationale délabrée » dans le cadre de la « libre entreprise et en assurant l'intervention rapide, sûre et conséquente aussi bien des nationaux que de partenaires étrangers ». La liste des membres du comité - 18 militaires - avait été proclamée mardi soir par Radio Conakry. A sa tête, se trouve le colonel Lansana Conte, un ancien de la guerre d'Indochine, que l'on dit très francophile. Le comité comprend notam-

ment deux colonels, cinq commandants et six capitaines. Le colonel Conte, membre de l'éthnie Soussou, la plus importante du pays, était commandant de la région de Boke dans le nord-ouest du pays, près de la frontière entre la Guinée-Bissau et le Sénégal. Les militaires n'ont pas mis en place un dispositif armé spectaculaire dans la capitale où aucun signe d'agitation n'était perceptible hier. Les communications téléphoniques et les télex internationaux qui avaient été suspendus lors du coup d'Etat ont été rétablis. En ville, les immeubles administratifs n'étaient gardés que par quelques militaires, assis l'arme à la main. Aucun char, aucun canon n'avait pris posi-

tion aux principaux carrefours de la capitale.

Selon les premiers envoyés spéciaux arrivés à Conakry, les habitants semblaient accueillir avec satisfaction le nouveau régime, bien que n'acceptant de parler qu'avec réticence du coup d'Etat. Les magasins et les marchés étaient normalement ouverts ainsi que les administrations et les écoles.

Radio Conakry a, par ailleurs, diffusé mardi soir le témoignage de l'ancien ministre guinéen des Travaux publics, le commandant Abraham Kabassan Keita, arrêté en 1982 et interné depuis au camp de Boiro, d'où il a été libéré mardi avec les autres détenus politiques. L'ancien ministre a affirmé que deux prisonniers mouraient par jour dans ce camp, qui était un « véritable camp de concentration ». « Liberté, éthique d'honneur, bref tout avait été remis en cause au nom d'une soi-disant révolution. L'armée a redressé ce qui avait été illégalement déformé », a-t-il ajouté.

Tous les indices concordent



Dans les rues de Conakry le jour des obsèques de Sékou Touré : déjà le changement

donc pour penser que le coup d'Etat intervenu en Guinée peut être qualifié de « pro-occidental » même si Ismaël Touré, qui s'appretait, semble-t-il, à prendre le pouvoir par la force avait de son côté la réputation d'appartenir à la faction pro-américaine du régime de Sékou Touré. Le colonel Conte, qui dirige le nouveau comité de redressement serait surtout un francophile. Il a, d'ailleurs, immédiatement demandé à la France une aide alimentaire et médicale. Paris hier n'avait pas encore répondu à cet appel.

● Tous les membres du gouvernement de l'ancien président guinéen Sékou Touré ont été arrêtés à la suite du coup d'Etat militaire de mardi et, selon des informations non encore confirmées, le Premier ministre Lansana Beavogui se serait réfugié à l'ambassade de Chine. Au moins deux cent cinquante prisonniers du célèbre camp Boiro, proche de la capitale, ont retrouvé la liberté mardi après le coup d'Etat.

## James Summah : «Le pays a besoin de la France»

Président de la Ligue guinéenne des droits de l'homme et des citoyens en exil, membre du Parti socialiste français, M. James Summah approuve les mesures qui ont été prises jusqu'ici par les nouveaux maîtres de la Guinée. Mais son organisation entend rester « vigilante ».

**LE QUOTIDIEN :** Avez-vous été surpris par ce coup d'Etat ?

**James SUMMAH :** Pas du tout. Le régime de M. Sékou Touré ne tenait que par la force et par la répression. En outre, bien que très discrètement, compte tenu de la nature du régime, nous étions en contact avec des gens de l'intérieur, y compris certains

militaires. Mais nous craignons de voir Ismaël Touré reprendre les rênes du pouvoir. Nous savons qu'il était prêt à le faire par la force. Or il était le véritable chef d'orchestre des bestialités commises en Guinée.

**Les premières mesures prises par les militaires guinéens vous semblent-elles**

**aller dans la bonne direction ?**

Nous approuvons l'ensemble des dispositions qui ont été prises par le comité militaire de redressement national, notamment la dissolution de l'appareil répressif, la libération des détenus politiques, la fermeture des camps et l'appel à une normalisation effective des relations entre la France et la Guinée. Cela dit, nous nous situons au-dessus des partis et nous entendons rester très vigilants en ce qui concerne le respect des droits de l'homme.

**Les militaires guinéens ont demandé une aide de la**

**France. Souhaitez-vous que celle-ci y réponde favorablement ?**

Oui, j'espère que la France répondra favorablement à cet appel des militaires patriotes guinéens. La Guinée a besoin du concours de tous ses amis et la France peut faire beaucoup.

**La prise du pouvoir par l'armée était-elle, à votre avis, indispensable pour mettre fin au régime de Sékou Touré ?**

Les militaires sont, somme toute, la seule force organisée. C'est donc au stade actuel un moindre mal. L'avenir dira s'ils auront la capacité de promouvoir la démocratie.

**Plus du tiers des Guinéens vivent aujourd'hui en exil. Parmi eux, la plupart des**

**cadres. Pensez-vous que ces exilés rentreront au pays mettront leurs compétences au service de son développement ou bien resteront à l'étranger ?**

Je crois que, dans l'immense majorité, beaucoup vont rester à l'expectative. Chat échauffé craint l'eau froide... Et plusieurs intellectuels que j'étais, étaient rentrés mettre au service. Pour ma part, j'ai fait de prison avant de m'enfuir... Cela dépendra des orientations que prendront les militaires. Il y a une évolution réelle, je suis convaincu. La plupart des exilés rentreront en patrie. Cela signifie pour eux une vie normale.

par Dom